



Photo de Brassai

**Ramener sa phrase**

Ça a toujours été difficile pour moi de parler dans les tempêtes. Souvent dans les disputes, je me gardais de l'ouvrir. Sûrement par peur que la tempête s'engouffre en moi et me dévaste le coeur sans une once de pitié. Je l'ai déjà vu faire tellement de fois.

J'avais pas les mots alors je me réfugiais dans mes silences et puis quand il fallait manger et bien j'ouvrais pas la bouche non plus. Impossible de manger comme tout le monde. J'avais compris que l'estomac était un sac et j'entendais souvent mes parents crier « Vas-y vide ton sac ! ».

Du coup, je ne sais pas trop par quel truchement mais dans ma caboche, j'avais associé le fait que la nourriture avec laquelle les grandes personnes remplissaient leur sac à ventre était probablement la cause de leur besoin de vider. J'avais la superstition que leur repas se transformait en hurlement et en colère. Donc, j'ouvrais pas la bouche. C'était mon seul moment, ma seule manière de dire non à tout ça.

Petit, on se se protège comme on peut de tout ça, on se bricole une cabane de sécurité et on s'y recroqueville en attendant l'accalmie.

Enfant, ça avait du sens, j'étais un petit corps dans une cabane à la bonne taille mais maintenant, maintenant je suis un adulte avec une cabane au niveau du torse. Je me balade avec une espèce d'armure qui ne me protège plus, au contraire même, elle me camisole de peur.

C'est que ça m'encombre vachement, j'aimerais communiquer mes sentiments, exprimer mes pensées mais non. Rien ne sort.

Quand bien même j'aurais envie de ramener ma phrase dans des situations tendues et bien rien ne sort, je reste interdit et j'attends que ça passe. J'attends le calme après la tempête et ensuite, au mieux, j'aide à ramasser les pièces de coeurs brisés et les boulons qui ont sauté.

Dans mon immeuble, c'est fou comme mes voisins cohabitent avec les vents, à croire que toutes leurs fenêtres sont constamment ouvertes. Je ne sais pas ce qu'ils mangent mais y'a pas une semaine sans qu'un voisin ou un autre vide son sac et laisse la tempête remuer tout ça dans son appartement.

Selon ma superstition, la tempête c'est une sorcière qui prend pour son chaudron notre lieu de vie. Ça mélange, ça mélange tout et n'importe quoi, les pensées, les émotions, les ressentiments et au final ça donne un espèce

de poison amer d'aversion. Je ne vois pas qui, hormis une sorcière, peut se réjouir d'un tel sortilège. Voilà ce que c'est que la magie noire !

Au-dessus de ma petite chambre d'étudiant, il y a un couple chez qui il y a tellement de courant d'haine que j'entends les cris et les assiettes se fracasser contre les murs. Les gens devraient fermer leurs fenêtres pour éviter de laisser entrer la sorcière.

Juste en face, sur mon palier, il y'a une maman qui élève seule trois petites tornades. Je ne sais pas comment elle fait. Entre donner le sein à l'une et gérer les deux autres qui se chamaillent tout le temps, elle à l'air d'être une brindille qui virevolte à mille à l'heure et dans tous les sens. La pauvre.

Je me demande ce qui fait que des enfants deviennent progressivement des tornades. Probablement qu'ils ne savent pas dans quelle direction souffler alors ils soufflent dans tous les sens. Ils doivent manquer cruellement de repères ou bien ils manquent d'un père tout simplement...

Jusque là tout est supportable pour moi. La vie chaotique des autres ne m'affecte pas trop, les murs me tiennent à l'écart de tout ça. Et puis, si vraiment il y trop de bruit je mets des bouchons à mes oreilles, de façon à fermer toutes les portes au nez de la tempête, de la sorcière.

Chacun chez soi. C'est merveilleux et en même temps c'est tellement triste. C'est triste et ça fait peur comme le langage des chats la nuit. Oui, il y a des dizaines de chats qui hantent mon quartier la nuit. Ils traînent en bandes organisées et parlent un espèce d'argot qui ressemble au babillage des bébés mais avec un ton beaucoup plus macabre.

La plupart de ces chats appartiennent à ma voisine du rez-de-chaussée, Mme Braise. J'ai pensé à lui dire que ses chats parlent certaine nuit mais j'ai jamais osé me confronter à son caractère. Ça doit être pareil pour mes autres voisins, personne n'ose lui dire quoi que ce soit.

Elle est spéciale cette dame. Mais sans elle je ne me serai peut-être pas libérer de ma cabane camisole...

Mme Braise aime le calme et les chats. Elle a aussi horreur des enfants, surtout ceux de ma voisine d'en face qui font un tapage particulier.

Plusieurs fois par jour, surtout les weekends, les cogne son plafond avec son balai, vocifère des jurons d'une autre époque comme des espèces de formules ésotériques.

Parfois même, elle monte jusqu'à mon palier et vient frapper à la porte de ma voisine si fort que les enfants en finissent par avoir peur. Mme Braise déverse une tempête de feu sur mon palier qui me fait froid dans le dos.

Dans ces moments là, j'ai des tremblements de peur inouïs dans les jambes alors je me rétracte comme un escargot et je deviens coquille. Et rebelote, j'attends que ça se passe.

Dans ces moments là, je ne sais pas ce que la maman fait, en tout cas, elle n'ouvre pas la porte. Peut-être qu'elle prend tous ses enfants sur elle et les rassure en attendant que la vieille finisse. Peut-être qu'elle leur raconte que s'ils ne l'écoutent pas, la dragonne va les griller avec ses flammes. Peut-être que tout ça l'aide finalement à cadrer ses enfants, qu'à défaut d'avoir un partenaire éducatif la situation offre un terreau fertile à son imagination.

C'est quand j'ai vu ses larmes que j'ai compris que la situation lui pesait véritablement. Elle rentrait avec ses trois enfants et moi aussi, je lui ai demandé si ça allait, elle m'a répondu un sanglot et un haussement d'épaules.

Qu'est-ce qu'un voisin peut faire à part entendre, savoir et ne rien faire ?

C'est sûrement ce que je me serai dit à sa place. Personne n'est prêt à mettre le nez dans les affaires des autres, ça pourrait piquer, on pourrait éternuer et faire encore plus de dégâts qu'il n'y en a déjà. C'est risqué, voilà pourquoi personne ne s'y risque.

J'en ai tourné et tourné des phrases de réconfort sans jamais les sortir, j'en ai concocté des répliques à l'attention de Mme Braise mais toujours en les ravalant. C'est étrange l'impression qu'une personne peut faire à une autre.

Cette septuagénaire bien ornée, la coiffure toujours impeccable, le rouge, l'or et le tailleur sur mesure a une élégance si rigide qu'elle donne l'impression d'être de marbre. Le fait qu'elle aime les chats plus que les humains me laisse diagnostiquer une misanthropie.

Mais je dois dire que c'est trop facile de médire sur cette vieille dame. La médisance c'est pour ceux qui ont besoin de cacher leur propre défaut en grossissant ceux des autres.

J'aimerais arriver à lui parler à cette dame, apprendre à la connaître pour passer au-dessus de tous les préjugés que j'ai interposé entre elle et moi.

Souvent, je parle à ses chats quand je rentre dans mon immeuble, il y en a tout un escadron fidèle au poste, de véritable sentinelle. Y'en a partout ! Des chats alanguis sur les boîtes aux lettres, sur le haut ou le bas de l'escalier, des chats rôdeurs, des chats ronronneurs, des chats alpinistes sur les rambardes, sur le toit.

Quand je monte chez moi, je suis escorté par un ou deux félins qui se frottent à mes jambes, me regardent, ronronnent ; je me demande si ce sont de vrais chats parfois.

Je leur dit qu'ils ont bien de la chance d'être nourrit par Mme Braise, ils me répondent en *maouw* comme s'ils me comprenaient. C'est curieux les chats.

Quand je croise leur maitresse dans l'escalier, souvent je ralentis mon allure et la salue sagement d'un *bonjour madame*.

Les salutations chez moi sont souvent un mélange de courtoisie et de pudeur. Elle, répond toujours par un *bonjour jeune homme* avec une mâchoire légèrement tremblotante. Je ne sais pas ce qui fait que les gens se mettent à trembler à partir d'un certain âge, on dirait qu'ils peuvent s'effondrer à tout moment.

Depuis l'arrivée de ma voisine d'en face, Mme Braise s'est transformée. Elle se retrouve souvent, paradoxe pathétique, à hurler son besoin de calme et à répéter un espèce de slogan qu'elle est la seule à crier, un slogan orphelin : « Mes chats font moins de bruit que vos enfants ! »

On dit que les murs ont des oreilles, ceux de mon immeuble doivent être quasiment sourds à l'heure qu'il est.

Elle doit bien souffrir cette vieille dame, personnellement je ne lui en veux de rien et je pense que parfois il faut intervenir et arrêter de jouer son *petit je*.

Quelque part, le monde ne veut pas changer car il ne s'y autorise pas, à force de faire toujours la même chose il reste tout pareil. Si je ne parle pas à

cette dame un jour je serai toujours ce jeune timide et introverti enfermé chez lui le nez dans ses bouquins.

Un matin, les trois enfants de ma voisine de palier se mirent à chahuter. C'était le moment d'arrêter d'étudier, de refermer mon livre et d'aller me faire une balade. Autrement dit, il fallait m'échapper avant que les choses se compliquent. Fuir. Ça demande pas de courage de fuir c'est de la survie tout simplement, de l'hygiène psychologique dans mon cas.

Si je reste et que Mme Braise commence à faire son numéro, ça va m'atteindre de l'intérieur, la moindre insulte va venir me pincer à l'intérieur et je vais mettre moi aussi à trembler mais pas vieillesse de frayeur.

Juste pendant que je descendais, Mme Braise sortit de chez elle.

Mon timide « bonjour madame » ne reçut aucune réponse. Ses narines fumait. Alors que je l'imaginai sortir aussi, elle monta à l'étage. J'aurais pu lui tenir la jambe mais non. Arrivée à mon palier, elle cogna à la porte de ma voisine d'en face.

La porte s'entre-ouvrit et les postillons de Mme Braise, sans parler de ses mots, furent nombreux et brûlants. J'ai eu envie de monter pour éteindre l'incendie mais le courage rapetissa quand la peur s'élève. Un soupir s'échappa de mes narines et vint mourir dans l'atmosphère glauque du hall.

Sur la porte vitrée de l'entrée du bâtiment un papier de la co-propriété rappelait que les travaux de réaménagement commenceraient demain. Ça ne sera probablement pas évident de travailler, me disais-je en moi-même.

Puis, je suis sorti promener ma lâcheté.

C'est compliqué la vie. En fait, le problème c'est quand on n'a pas les outils pour réparer les relations cassées, le problème c'est d'être frustré de ne pas savoir quoi être, quoi faire ou quoi dire dans ce genre de situation. Ça doit être ça, une simple question d'outillage.

Voilà maintenant une semaine que les ouvriers raccommodent le bâtiment. Les enfants de ma voisine ont de la concurrence en terme de bruit. Les travaux font un vacarme incroyable, si bien que tous les chats se sont réfugiés chez leur maîtresse. Je me demande si elle les tient tous près d'elle pour les rassurer quand ça marteau-pique.

Mme Braise n'a rien dit par rapport au tapage des ouvriers, mais ça comprend bien puisque c'est elle qui a milité pour que les travaux aient lieu.

Un après-midi, je la croise dans l'escalier. Je ne sais pas trop ce qui m'a pris mais cette fois-ci j'ai osé lui parler. Je crois que j'en avais assez de l'entendre cracher toutes ses flammes sur la porte de ma voisine. J'ai osé aller plus loin que le *bonjour*, j'ai osé explorer le champ des possibles. Fallait que je tente autre chose. Et, je me disais que c'est en faisant ce que l'on rêve de faire qu'on réalise qui on est.

« Bonjour Madame. »

« Bonjour jeune homme. »

« Vous n'êtes pas trop dérangée par le bruit des travaux dans l'immeuble ? »

« C'est un bruit nécessaire, enfin... notre immeuble a bien besoin de renouveau. »

« Pourtant cela fait beaucoup plus de bruit que les enfants du dessus... »

« Ah non ! Ça n'a rien à voir avec ces enfants mal éduqués ! Mes chats font moins de bruit et pourtant ce sont des animaux ! »

À ce moment là, j'ai senti la tempête m'habiter, j'avais envie de l'envoyer balader mais finalement c'est autre chose qui s'est produit. Je lui ai répondu calmement :

« Les enfants ne sont pas des chats, madame. Ce sont des personnes en travaux ! Oui ça fait du bruit quand ils pleurent, chantent, jouent, rient, crient mais c'est un bruit nécessaire madame ! L'humanité a aussi besoin de renouveau ! »

Mme Braise resta un moment troublée en me fixant puis rentra chez elle rapidement avec tous ses chats, sans un *maouw*.



Quelques semaines plus tard, les enfants de ma voisine sonnèrent à ma porte, ils avaient un carton rempli de bébés chats qu'ils avaient trouvé dehors près des poubelles. Ils voulaient savoir si je souhaitais en prendre un. J'ai dit que non comme tous les autres voisins d'ailleurs mais j'ai rajouté que ça ferait très plaisir à la dame du dessous car elle adore les chats. Les enfants m'ont regardé terrifié en hochant un non de la tête. J'entrepris de parler à leur mère qui était aussi terrifié que ses enfants.

Après une longue conversation, dont je ne me serai jamais cru capable, elle accepta que j'accompagne ses enfants proposer les petits chats à vieille voisine.

Depuis le jour où j'ai osé lui parler, Mme Braise n'ai jamais plus remonté cogner à la porte de ma voisine. C'est probablement aussi la raison pour laquelle ma voisine a accepté que ses enfants aillent la voir.

En fait, tout est lié, la vie est organiser comme une queue leu leu de domino, chaque instant se répercute sur le suivant et ainsi de suite et ce jusqu'à la fin.

Avec les deux enfants de ma voisine, on est donc aller sonner chez Mme Braise. Elle a ouvert la porte, les sourcils froncés jusqu'à ce qu'elle voit les chatons dans le carton. Elle a eu un sourire qu'elle a essayé de feindre mais c'était trop tard on l'avait par les sentiments, en quelque sorte.

Les enfants lui ont donc proposé de garder tous les bébés chats sauf un qu'ils avaient déjà choisi. Si Mme Braise avait plus jeune, je pense qu'elle aurait sauté de joie, là elle a juste serré la main des enfants avec un grand sourire sur le visage.

La vieille sorcière venait de se changer en bonne dame dans les yeux des enfants et pour elle les enfants venait de se transformer en bienfaiteurs. Comme quoi, il en faut peu pour changer de regard.

Ça a toujours été difficile pour moi de parler dans la tempête. Enfin, jusqu'à ce jour-là. Je ne remercierai jamais assez mes voisins pour ce qu'ils m'ont appris sans le savoir, grâce à eux maintenant j'ose ramener ma phrase.

